

Jean François Marmontel

L' Ami De La Maison : Comedie En Trois Actes Et En Vers ; Mêlés D'Ariettes

Berlin, 1773

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn828623716>

Druck Freier  Zugang





14290

7h

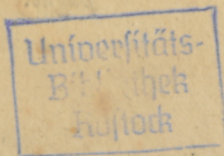
LBN 1083

L'AMI
DE LA MAISON,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS,
MÊLÉS D'ARIETTES;

Par M. MARMONTEL, de l'Acad. Françoisse.

La Musique de M. GRETRY.



A BERLIN.

M. DCC. LXXIII.

ACTEURS.

CELICOUR.

AGATHE.

ORFISE, *Mere d'Agathe.*

ORONTE, *Frere d'Orfise & Pere de Celicour.*

CLITON, *Ami d'Orfise.*

UN LAQUAIS.

Le lieu de la Scene est une Maison de Campagne.



L'AMI DE LA MAISON.
COMEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon.

SCENE PREMIERE.

CÉLICOUR, AGATHE.

CÉLICOUR.

BElle cousine, hé quoi ! vous me fuyez toujours !
Je ne suis en ces lieux que depuis quinze jours ;
Et de m'y voir vous êtes lasse !
Les heureux momens que j'y passe,
Ne seront-ils pas assez courts ?

AGATHE.

AIR.

*Je suis de vous très-mécontente,
Très-mécontentes, entendez-vous ?
Je vous croyois docile & doux ;
Vous avez trompé mon attente.*

A 2

L'AMI DE LA MAISON,

*Je suis de vous très-mécontente,
 Très-mécontente, entendez-vous?
 Hé quoi! sans cesse
 Suivre mes pas!
 Chercher mes yeux! me parler bas!
 Et me sourire avec finesse!
 Belle finesse!
 Vous croyez qu'on ne vous voit pas.
 Je suis de vous, &c.*

*Des vivacités
 Sans fin, sans nombre;
 Vous vous dépitez;
 Vous devenez sombre;
 Vous ne me quittez
 Non plus que mon ombre;
 Toujours assis à mes côtés.*

Je suis de vous, &c.

CÉLICOUR.

Pardon, belle cousine. Oui, je suis trop sensible:
 Je devrois retenir ces premiers mouvemens.
 Mais se vaincre à tous les momens!
 L'effort & pour moi trop pénible.
 Près de vous mes empressemens
 N'ont pas, je crois, besoin d'excuse.
 Quant aux vivacités dont je fais qu'on m'accuse.
 Rien de plus pardonnable. Avec moi, sans façon.
 Je vois que tout le monde en use.
 C'est à qui tous les jours me fera la Feçon.

AGATHE.

C'est un avis pour moi.

CÉLICOUR.

Vous savez bien que non:

Jamais l'amitié n'humilie.
Mais il n'est pas ici, jusqu'à Monsieur Cliton,
Qui sans cesse avec moi s'oublie,
Et prétend me donner le ton.

AGATHE.

Pour celui-là, je vous supplie
De le ménager.

CÉLICOUR.

Moi!

AGATHE.

Vous-même, & pour raison;
Car c'est l'ami de la maison.

CÉLICOUR.

Vraiment! votre mere en est folle;
Et comme elle chacun le croit, sur sa parole,
Un Savant, un Sage, un Caton.

AGATHE.

Hé bien? laissez-les croire.

CÉLICOUR.

Oh! tout cela me blesse,

AGATHE.

Mais, mon petit cousin, je ne fais pas pourquoi.

CÉLICOUR.

Par exemple, là, dites-moi,
S'il est bien qu'avec lui votre mere vous laisse
Des heures tête-à-tête?

AGATHE.

Il le trouve assez doux.

CÉLICOUR.

Je le crois bien.

AGATHE.

Rassurez-vous:

Un Sage est exempt de foiblesse.

A 3

CÉLICOUR.

Un fade adulateur, un cenfleur importun,
Tombé cécans comme des nues,
Dont les mœurs vous font inconnues,
Et dont l'état confifte à n'en avoir aucun:
Voilà ce qu'on appelle un Sage.

AGATHE.

Oui, ç'en est un,

Car il le dit.

CÉLICOUR.

La preuve est claire.

AGATHE.

D'abord, il n'est jamais de l'avis du vulgaire.

CÉLICOUR.

C'est n'avoir par le fens commun.

AGATHE.

De plus, il méprife un chacun.

CÉLICOUR.

Qui, je crois, ne l'estime guere.

AGATHE.

Il raisonne de tout.

CÉLICOUR.

Et n'a jamais raifon

AGATHE.

Sait l'hiftoire, la carte, & même le blazon.

CÉLICOUR.

Science rare!

AGATHE.

Et nécessaire.

Sur un globe avec lui je parcoure l'Univers.
Dans les tems reculés avec lui je me perds.

C'est lui qui m'inflruit, qui m'éclaire,
Il veut me rendre habile.

CÉLICOUR.

Ho! moi, je vous prédis
Qu'il a des desseins plus hardis.

AGATHE.

Et quels desseins?

CÉLICOUR.

Mais de vous plaire.

D U O.

AGATHE.

*Vous avez deviné cela,
C'est être fin, c'est être habile
Que devoir deviné celà.
Moi qu'il appelle sa pupile,
Me défier de ce nom là,
Croyez plutôt qu'il 'en tient
là.
Ses yeux disent - ils quelque
chose?
Qu'il n'ose, ...
Croyez plutôt qu'il 'en tient
là, &c.*

CÉLICOUR.

*Sans être fin, sans être habile
J'ai fort bien deviné cela
Vous qu'il appelle sa pupile
Défiez - vous de ce nom là.
Je suis certain qu'il en tient
là
Ses yeux cent fois m'ont dit
la chose,
On voit qu'il desire & qu'il
n'ose
Je suis certain qu'il en tient
là, &c.*

CÉLICOUR.

Et s'il se réserve à lui même
Un prix qui n'étoit dû qu'à moi, qu'à mon amour?

AGATHE.

Vous n'y pensez pas, Célicour,
Est-ce que vous m'aimez?

CÉLICOUR.

O ciel! si je vous aime?
En doutez vous, Agathe?

A 4

3 L'AMI DE LA MAISON,

AGATHE.

Et qui me l'auroit dit ?

CÉLICOUR.

Qui ? mon ravissement, mon trouble, mon ivresse,
De mon cœur agité la joie & la tristesse
L'inquietude & le dépit ;
Tout, jusqu'à mon silence.

AGATHE.

Ho ! je n'ai pas l'adresse
D'expliquer le silence.

CÉLICOUR.

Et mes soins assidus,
Mes soupirs, mes regards, qui vous parloient sans
celle ?

AGATHE.

Je ne les ai pas entendus.

CÉLICOUR.

Je ne m'étonne plus de vous voir si paisible
Je vous paroissais fou : vraiment, je le crois bien :
Votre cœur étoit insensible
A tous les mouvemens du mien,
Mais non, cela n'est pas possible.
Par exemple, cent fois, en vous donnant la main,
J'ai pressé doucement la vôtre dans la mienne.

AGATHE.

Je ne l'ai pas senti, du moins qu'il me souvienne.

CÉLICOUR.

Et l'autre jour, dans le jardin,
Quand je lourois tant cette rose,
Fraîche, vermeille, à demi close,

AGATHE.

A tout cela je n'entends rien ;
Et je ne fais jamais que ce qu'on me dit bien.

CÉLICOUR, *vivement.*

Je vous dis donc que je vous aime ;
Que je veux être votre époux ;
Et que je ne puis, voir, sans un dépit extrême,
Qu'un autre ose prétendre à des liens si doux.
M'entendez-vous enfin ?

AGATHE.

Oui, vous êtes jaloux.
Cela fait bien du mal !

CÉLICOUR.

Il dépend de vous même
De m'en guérir, de me calmer.

AGATHE.

Que faut-il pour cela ?

CÉLICOUR.

M'aimer.

AGATHE.

Vous aimez ! après ? je suppose
Que nous nous aimions. Croyez vous
Qu'à nous unir on se dispose ?
Et qu'avec vos vingt ans, vous soyez bien l'époux
Qu'à votre Cousine on propose ?

CÉLICOUR.

Ah ! quel malheur vous m'annoncez !
J'en mourrai de douleur ; mais, avant que je meure,
Dites-moi seulement, je t'aime : c'est assez.

A 5

10 L'AMI DE LA MAISON,

AGATHE.

Oui, je vous aime, à la bonne heure;
Mais plus d'impatience, ou je me fâcherai.

CÉLICOUR, *très-vivement*

Ho! non, je me posséderai.
A présent rien n'est plus facile,
Mais si Mr. Cliton vient m'échauffer la bile!.

AGATHE.

Hé bien? Que ferez vous?

CÉLICOUR.

Je...

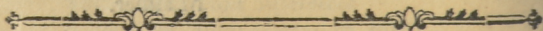
AGATHE.

Quoi?

CÉLICOUR.

Je me vaincrai.

Je suis aimé, je suis tranquille;
Et plein de mon bonheur je le renfermerai.



SCENE II.

ORONTE, CÉLICOUR, AGATHE.

ORONTE.

Ah! mon fils, te voilà? Tant mieux: je te cher-
chois.

Réjouis toi. Ma sœur... quelle sœur! quelle femme!
Tu le favois, Agathe, & tu nous le cachois.

AGATHE.

Moi non, je ne fais rien.

ORONTE, à Célécour.

Elle a lû dans ton ame;
Elle met le comble à tes vœux,

CÉLICOUR.

Ah! mon pere!

ORONTE.

Oui, mon fils, des demain, si tu veux,
Tu peux partir.

CÉLICOUR.

Comment?

ORONTE.

Du bien que je possède,
Elle a su que j'allois employer la moitié
Pour ton avancement; elle vient à mon aide;
Et sa généreuse amitié
Te fais don du brevet qui t'ouvre la carrière.
Rien ne s'oppose plus à ton ardeur guerrière.
La fortune t'appelle, & la gloire t'attend.
Te voilà Capitaine.

CÉLICOUR.

O ciel!

ORONTE.

Es-tu content?

CÉLICOUR, avec embarras.

Je me sens pénétré des bontés de ma tante;
Mais vous, mon pere...

ORONTE.

He bien?

CÉLICOUR.

Vous, de qui je dépends,
A recevoir les dons faut-il que je consente?
C'est le bien de sa fille; & c'est à ses dépens...

AGATHE.

Célicours, avez-vous envie
De ne plus me revoir: C'en est fait pour la vie,
Si vous répétez ce mot là.

CÉLICOUR.

Je me tais.

ORONTE.

Oui, laissons cela,
Tu n'as plus rien qui te retienne;
Et mon impatience est égale à la tienne.
Allons. Viens d'abord t'acquitter
De ce devoir si doux de la reconnoissance.

CÉLICOUR, *retenant Agathe qui veut s'en aller.*
Un moment, chere, Agathe. Avant de nous quitter,
Mon pere, écoutez-moi.

ORONTE.

Qu'est-ce? Une confidence?

CÉLICOUR.

Mon pere!

ORONTE.

Au fait,

CÉLICOUR.

Depuis que nous sommes ici,
Je n'ai cessé de voir Agathe.

ORONTE.

Elle est jolie,

Ta cousine!

CÉLICOUR.

Ah ! charmante.

ORONTE.

Elle est douce, polie.

Je l'aime tout à fait.

CÉLICOUR.

Hélas ! je l'aime aussi.

ORONTE.

Je n'ai pas de peine à le croire.

Hé bien, mon fils, l'amour est le prix de la gloire.

Il vous en a lui-même aplani le chemin ;

Soyez digne d'Agathe, & méritez sa main.

A I R.

Rien ne plaît tant aux yeux des belles

Que le courage des guerriers.

Qu'il soient vaillans, qu'ils soient fideles ;

A leur retour je réponds d'elles.

L'amour sous les lauriers

N'a point vu de cruelles.

Rien ne plaît tant aux yeux des belles

Que le courage des guerriers.

Sous les Drapeaux, quand la trompette sonne,

Chacun se dit : Voilà l'instant ;

„ L'amour m'attend ;

„ Et dans ses mains est la couronne.

„ Qu'il nous regarde, & qu'il la donne

„ Au plus vaillant,

„ Au plus brillant.

„ Voilà l'instant ;

„ L'amour m'attend ;

14 L'AMI DE LA MAISON,

*„Et dans ses mains est la couronne.“
Il a raison: l'amour l'attend,*

Rien ne plait tant aux yeux des belles, &c.

CÉLICOUR, *vivement.*

Je ferai mon devoir; je ferai, je l'espère,
Digne de ma maîtresse, & digne de mon pere.
Je brûle de servir ma patrie & mon Roi;
Et vous serez content de moi.

ORONTE.

Allons, j'en accepte l'augure.

CÉLICOUR.

Ho! vous pouvez y croire; & mon cœur vous
l'assure:

De l'amour à la gloire on me verra voler.
Tout ce que je demande, avant de m'en aller,
C'est de m'unir à ce que j'aime.

ORONTE.

Qui, mon fils! à ton âge!

CÉLICOUR.

Ah, mon pere! un soldat
Est si pressé de vivre! & vous savez vous même
Que personne n'est jeune au moment d'un combat.
Si je meurs son époux, je meurs digne d'envie.
Mon pere, laissez-moi lui donner de ma vie
Deux beaux jours seulement: le reste est à l'Etat.

AGATHE.

(à Célicour.)

(à Oronte.)

Vous me faites trembler. Non, Monsieur, non
ma mere

N'y consentiroit pas. Elle veut l'éloigner.
Il lui déplaira s'il differe;
J'en suis sûre, & je veux du moins vous épargner
La douleur d'un refus marqué par sa colere.

ORONTE.

Elle a plus de bon sens que toi,
Mon fils.

CÉLICOUR.

Ah! que n'a-t-elle autant d'amour que moi?

ORONTE.

Es-tu donc si pressé? Vois un peu la folie
D'épouser à vingt ans femme jeune & jolie
Et de la laisser là?

CÉLICOUR.

Mon pere! vous savez
Quels sont les écueils de mon âge.
Vous m'avez tant dit d'être sage!
Aidez-moi donc à l'être. Hélas! vous le pouvez.
Pour la fougue de la jeunesse
Est il un frein plus assuré
Que ce lien chéri, que ce nœud révére,
Dont l'amour & l'honneur nous occupent sans cesse?

ORONTE.

Qui, je sens bien que le devoir
Peut beaucoup sur une ame honnête;
Et ma sœur n'auroit qu'à vouloir:
Moi, je m'en ferois une fête.

AGATHE.

Mon oncle, perdez cet espoir,

TRIO.

CÉLICOUR.	ORONTE.	AGATHE.
<i>Laissez agir mon</i>	<i>Voyez : je suis bon</i>	<i>Je connois bien ma</i>
<i>pere.</i>	<i>pere</i>	<i>mere.</i>
<i>Il peut avec dou-</i>	<i>Je puis, avec dou-</i>	<i>Severe avec dou-</i>
<i>ceur,</i>	<i>ceur,</i>	<i>ceur,</i>
<i>Lui dire : allons,</i>	<i>Lui dire : allons</i>	<i>Elle diroit : non,</i>
<i>ma sœur,</i>	<i>ma sœur,</i>	<i>non, mon frere.</i>
<i>Ma sœur, point de</i>	<i>Ma sœur, point de</i>	<i>Vous avez tort.</i>
<i>colere.</i>	<i>colere.</i>	<i>Ma fille a tort.</i>
<i>Nos enfans n'ont</i>	<i>Nos enfans n'ont</i>	
<i>pas tort.</i>	<i>pas tort.</i>	
<i>Comme eux soyons</i>	<i>Comme eux soyons</i>	
<i>d'accord.</i>	<i>d'accord.</i>	

Ensemble.

CÉLICOUR.	ORONTE.	AGATHE.
<i>Elle diroit, ils</i>	<i>Je lui dirois, ils</i>	<i>Elle diroit, ma fille</i>
<i>n'ont pas tort.</i>	<i>sont d'accord.</i>	<i>a tort.</i>

ORONTE.

Est - ce la fortune
Qui fait les heureux ?

CELICOUR.

S'aimer en est une
Qui remplit nos vœux.

AGATHE.

La Mode importune
S'oppose à ces nœuds.

CELICOUR.	ORONTE.	AGATHE.
<i>He quoi ! l'amour</i>	<i>He quoi ! l'amour</i>	<i>Elle diroit, oui</i>
<i>est-il un tort ?</i>	<i>est-il un tort ?</i>	<i>c'est un tort.</i>
<i>Non, non, l'amour</i>	<i>Non, non, l'amour</i>	
<i>n'est pas un tort.</i>	<i>n'est pas un tort.</i>	

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ORFISE, CLITON.

ORPHISE.

Pour cela non, jamais, il y peut renoncer,
Je veux même, au plutôt, qu'il s'éloigne &
l'oublie.

Juste ciel! à quelle folie
Je donnois lieu sans y penser?

A R I E T T E.

*On dit souvent, qu'il est doux d'être mere,
En le disant, hélas! on ne sçait guere
Ce qu'il en coûte de regrets.*

*Le ciel nous vend une faveur si chere,
Et la douleur la suit de près.*

Oui, la douleur la suit de près.

*Le jour la nuit dans les allarmes,
En tremblant, on cède au sommeil,*

Et quelle mere à son reveil

N'a jamais répandu des larmes?

Il n'est possible d'être en paix,

Non, non, non, jamais

Un cœur sensible n'est en p a i x,

On dit souvent, &c.

B

SCENE II.

ORONTE, CÉLICOUR, ORFISE, CLITON.

ORONTE.

MA sœur, voilà mon fils qui vient vous rendre
graces.

ORFISE.

Mon neveu, votre pere a bien ervi son Roi;
C'est à vous de suivre ses traces.

CÉLICOUR.

Son exemple, Madame, & ce que je vous doi,
Présent à mon esprit, m'occupera sans cesse,

ORFISE.

Quand partez - vous?

CÉLICOUR.

Bientôt.

ORFISE.

Au plutôt, croyez-moi.

CLITON, *gravement.*

C'est dans l'oïfiveté que se perd la jeunesse.

CÉLICOUR, *à demi voix.*

He! Monsieur!

ORFISE.

C'est voir prudemment

Mon frere. Allons, point de foiblesse.

Son équipage fait, qu'il parte incessamment,

C E L I C O U R.

J'obéirai . . . je ne desiré
Que d'obtenir

O R O N T E, *bas.*

Que vas-tu dire ?

O R F I S E.

Laissez, laissez-nous un moment.

(O R O N T E *emmène son fils.*)

SCENE III.

O R F I S E, C L I T O N,

C L I T O N.

Vous avez fait, Madame une chose admirable.

O R F I S E.

J'ai suivi vos conseils.

C L I T O N.

Ah! vous les devancez.

Toujours le mieux possible est ce que vous pensez.

Quelle ame! quelle ame adorable!

On ne vous connoit pas. Je voudrois que l'on fut

Tout ce que vous valez, Madame.

De l'homme, à ce qu'on dit, la force est l'attribut;

Mais la délicatesse est celui de la femme.

Ce que nous méditons vous l'avez deviné;

Et la raison, qu'en nous l'on vante,

N'est que la très-humble servante

De cet heureux instinct, qui chez-vous est inné,

B 2

ORFISE.

Ah! Cliton, que l'on gagne au commerce d'un sage!
Vous m'ennoblissez à mes yeux,
Je ne fais pas si je vaux mieux;
Mais je m'estime davantage.

CLITON.

Non, Madame, non, pas assez:
Vous êtes encor trop modeste.

ORFISE.

Vous croyez?

CLITON.

Vous êtes céleste.

ORFISE.

Mais vous, peut-être aussi vous vous éblouissez?
Vous me trompez, je le vois,

CLITON.

Moi! vous tromper! jamais. Non, jamais je ne flate.
Par exemple, je vous dirai
Que ce beau naturel, que j'ai tant admiré,
Dégénère un peu dans Agathe.
Elle a de l'enjouement, de la vivacité,
Même quelque lueur de sensibilité;
Mais ce tact de l'esprit, cette raison sublime,
Ce feu divin qui vous anime,
Pardon, je ne crois pas qu'elle en ait hérité.
Je sens que je suis trop sévère;
Je devrois un peu plus ménager une mère;
Mais je n'ai jamais su trahir la vérité.

ORFISE.

Un cœur que vous formez fera du moins honnête.

CLITON.

Oui , je vous reponds de son cœur.
 Mais je commençois d'avoir peur
 Que le petit cousin ne lui tournât la tête.

A I R.

*Dans la brulante saison,
 Vers la fin d'un jour tranquile,
 Vous voyez sur l'horizon
 Comme une vapeur subtile
 Ce n'est d'abord qu'un éclair
 Qu' voltige & qui fend l'air.
 Bientôt s'élève un nuage ;
 Et ce nuage s'étend.
 Le ciel gronde ; & dans l'instant
 L'éclair devient un orage.
 C'est tout de même en amour ;
 Et de l'éclair au ravage,
 L'intervale n'est qu'un jour.*

ORFISE.

Il faut à ma fille , à son âge,
 Un guide sur un homme sage ;
 Et sans parler du bien qui manque à mon neveu,
 Jamais cet amour là n'auroit eu mon aveu.

CLITON.

Quelle mere!

ORFISE.

Ajoutez, quel ami ! dont le zele
 Pense à tout ! prévoit tout !

CLITON.

Hélas ! vous en aurés

B 3

Aisément de plus éclairés,
Mais aucun qui soit plus fidele.

ORFISE.

Je n'en cherche point d'autre & vous me suffirez.

(à un Laquais.) (à Cliton.)

Holà! quelqu'un... Ma fille Il est tems qu'elle
vienne

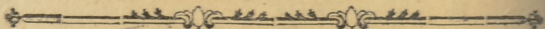
Prendre sa leçon. Vous ferez

Seul avec elle; & vous lirez

Dans son ame.

CLITON.

Ho! j'y vois plus clair que dans la mienne.



SCENE IV.

CLITON, ORFISE, AGATHE,

ORFISE.

Voilà bien des jours dissipés.
Ma fille, & perdus pour l'étude.

AGATHE.

Hélas, oui.

CLITON.

Nos momens seront mieux occupés.

ORFISE.

Allons, reprenez l'habitude
D'une sage application.

AGATHE.

C'est bien mon inclination.
Mais mon cousin vouloit sans cesse

Que nous fussions ensemble. Il aime à s'amuser,
Mon cousin. Moi, par politesse,
Je n'osois pas le refuser.

ORFISE.

De quoi parliez-vous?

AGATHE.

Bon! que fais-je?

Des tours qu'il faisoit au collège
Quand il étoit petit garçon,
De l'exercice, du manège,
De la guerre, & de la façon
Dont il se conduiroit pour avoir de la gloire.
Tout cela m'ennuyoit, comme vous pouvez croire;
Et j'aimois bien mieux ma leçon
De géographie & d'histoire.

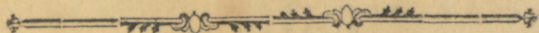
CLITON.

Elle est naïve.

ORFISE.

Elle a du moins

La franchise de l'innocence.
Je vous laisse. Ah, Cliton! quelle reconnoissance
Ne devrai je pas à vos soins!



SCENE V.

CLITON, AGATHE.

CLITON.

Allons, Mademoiselle! il faut vous rendre digne
D'une mere accomplie.

B 4

AGATHE.

Hélas! je le veux bien.

CLITON.

Quelle docilité! vous le vouléz? hé bien,
Cette émulation est d'abord un bon signe.
Vos cartes, votre globe.

AGATHE.

Ah! je les ai laissés.

Je vais...

CLITON.

Non, demeurez. C'est moi...

AGATHE.

Vous ne cessez
De vous donner pour moi des peines!

CLITON.

Qu'elles vous plaisent, c'est assez.

(Il sort.)

S C E N E VI.

AGATHE. *seule.*

Je te réponds qu'elles sont vaines.

A I R.

*Si quelquefois tu fais ruser,
Amour, apprends-moi l'art de feindre.
Tu n'auras jamais à t'en plaindre.*

*Je ne veux point en abuser.
Ne crains pas qu'un voile trompeur,
A mon Amant cache mon ame.
C'est au pur éclat de ta flâme
Qu'il lira toujours dans mon cœur.
Si quelquefois, &c.*

SCENE VII.

AGATHE, CLITON. *Ils s'assient.*

CLITON.

Quel pays avons-nous parcouru?

AGATHE.

L'Italie.

CLITON.

Comment! vous vous en souvenez?

AGATHE.

Ho! n'ayez pas peur que j'oublie?
Les leçons que vous me donnez.

CLITON.

Nous allons à présent voyager dans la Grece,
Pays autrefois si vanté,
Où fleurissoient les arts, les talens, la beauté,
La Poësie enchanteresse.

AGATHE.

Ah! que j'aurois voulu voir ce beau pays-là!

B 5

CLITON.

Oui, belle Agathe, c'étoit-là
Que vous étiez digne de naître.
Avec ces attraits ingénus,
Si l'on vous avoit vu paroître
A la fête d'Hébé, de Flore, de Venus!

AGATHE.

Flore, Venus, Hébé, ces noms me sont connus.

CLITON.

Assurément ils doivent l'être.

AGATHE.

Flore, la Déesse des fleurs;
Hébé, celle de la Jeunesse;
Mais Venus?

CLITON.

La Reine des cœurs,
Des plaisirs l'aimable Déesse.

AGATHE.

Hé! oui, la mere de l'Amour,
Dont les plaisirs formoient la cour,
Et dont les jeux suivoient les traces:
Je lisois cela l'autre jour,

CLITON.

Vous oubliez vos sœurs.

AGATHE.

Moi! mes sœurs! qui?

CLITON.

Les Graces,

AGATHE.

Ah, Cliton! les Graces, mes sœurs:

CLITON.

En les nommant ainsi, foyez bien sûre, Agathe,
Que ce n'est pas vous que je flatte.

AGATHE.

Toujours à vos leçons vous mêlez des douceurs,
Mais ces fêtes d'Hébé, de Vénus & de Flore
Cela devoit être bien beau!

CLITON.

Hélas! si beau, que même encore
Le souvenir en est un magique tableau,

AIR.

*Ab! dans ces Fêtes,
Que de conquêtes
L'Amour n'eût pas
Fait sur vos pas!
Dans quelle ivresse
Toute la Grece
N'eût-elle pas
Célébré tant d'appas!
On eût dit: la voilà, c'est elle
Qui ne le cède qu'à Cypris.
Donnons le prix
A la plus belle
La voilà, la voilà, c'est-elle.
A la plus belle
Donnons le prix.
Ab! dans ces fêtes, &c.
La Grece avoit des Sages;
Vous les auriez vu tous,
Au pied de vos images,
Présenter les hommages*

*Et le vœux les plus doux.
Oui, leur encens n'eût brûlé que pour vous.*

Ab! dans ces fêtes, &c.

AGATHE.

Je suis confuse, en vérité....
Si l'on avoit la vanité
De vous croire,.. est-ce donc là comme
Un sage?....

CLITON.

Agathe, un Sage est homme;
La sagesse n'est pas l'insensibilité.

AGATHE.

Quoi vous n'êtes pas insensible!

CLITON.

Insensible avec vous! le croyez vous possible?

AGATHE.

Allons, voyons la Grece.

CLITON.

Ho! pas encor.

AGATHE.

Laissez;

Laissez mes mains.

CLITON.

Je cède au pouvoir invincible,...

AGATHE. *en se levant.*

Vous n'y pensez pas. Finissez,

DUO.

CLITON.

Plus de mystère,
Plus de détour,
Non, non, l'Amour
Ne peut se taire.
C'est une ivresse que l'amour.

AGATHE.

Qu'avez-vous donc qui vous altere?
A nos leçons que fait l'amour?

CLITON.

C'est comme un feu qui me brûle.

AGATHE.

Ho! je ne suis pas si crédule.

CLITON.

Je vous dis que c'est un feu.

AGATHE.

Je vois bien que c'est un jeu.

CLITON.

Mais je vous dis que c'est un feu.

AGATHE.

Moi, je vous dis, que c'est un jeu.

CLITON.

Répondez à ma tendresse.

AGATHE.

C'est donc là qu'étoit la Grece?

Ne pensons

Qu'à nos leçons.

CLITON.

Ab! laissons-là nos leçons.

AGATHE.

Ab! finissons nos leçons.

Ne parlons que de la Grece.

CLITON.

*Ab! laissons - là nos leçons.
Ne parlons que de tendresse.*

AGATHE.

*Voyez à quoi je m'expose,
Si l'on sait, dans la maison,
Que c'est moi qui suis la cause
Que vous perdez la raison.*

CLITON.

*He! non, non, n'ayez pas peur
Que jamais je vous expose.
C'est le secret de mon cœur.*

AGATHE.

*La colere
De ma mere
Me fait peur.*

CLITON.

*N'ayez pas peur.
Je sais brûler & me taire.
C'est le secret de mon cœur.*

AGATHE.

*Voilà le tems qui se passe.
Ab! de grace!
Laissez-moi.*

CLITON.

*Voilà le tems qui se passe.
Ab! de grace!
Ecoutez-moi.
Je meurs d'amour.*

AGATHE.

Je meurs d'effroi.

CLITON.

Non, je ne suis plus à moi.

CLITON.

Quoi ! vous refusez de m'entendre !
Quoi ! l'ami le plus vrai, quoi ! l'amant le plus tendre
Ne peut un moment vous parler !
Le tems de nos leçons est le seul qu'on nous laisse.

AGATHE.

Maman nous observe sans cesse.
Laissez moi. Je veux m'en aller.

CLITON.

Si du moins j'osois vous écrire !

AGATHE.

M'écrire ! à quoi bon ? & sur quoi ?

CLITON.

Qué n'aurois-je pas à vous dire ?

AGATHE.

Je balance, je n'ose, & je ne fais pourquoi ;
Car enfin vos écrits sont des leçons pour moi ;
C'est m'éclairer que de vous lire.

SCENE VIII.

CLITON, seul.

AIR.

*Ah ! je triomphe de son cœur
Je suis aimé, je suis vainqueur.
Quelle innocence !
Quelle Candeur !
C'est le desir dans sa naissance ;
C'est le plaisir dans sa fleur,*

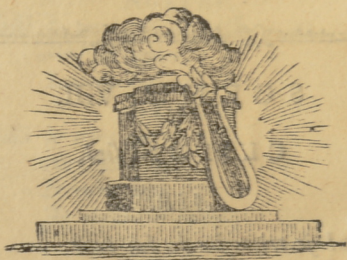
Ab! je triomphe, &c.

*De l'amour, dans ma lettre,
Le poison va couler,
D'un feu qui la pénètre,
Ma plume va brûler.*

*Elle lira,
S'attendrira;
Et dans son ame,
Un trait de flâme
Se glissera.*

*Oui, je triomphe de son cœur.
Je suis aimé, je suis vainqueur.*

Fin du second Acte.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

AGATHE, seule, une lettre à la main.

JE l'ai, cette preuve parlante.
Ho! ho! l'ami da la maison,
Le Sage si vanté, vous perdez la raison;
Relisons sa lettre... Excellente,

A I R.

Bon! mieux encor! oui, c'est cela.
Le digne Mentor que j'ai là!
Le pauvre homme! c'est dommage!
Il ne dort pas de la nuit.

C'est dommage!

Mon image

Le tourmente & le poursuit.

Bon! mieux encor! oui, c'est cela.

Le digne Mentor que j'ai là!

Je crois voir d'ici ma mere,

Lisant ce joli poulet,

Sa surprise, sa colere,

Et la mine qu'elle fait.

Son ami ne la craint guère:

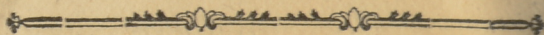
Il me le dit clair & net.

Hé! oui vraiment, oui, c'est cela.

C'est un trésor que je tien-là.

(Agathe baise la lettre.)

C



SCENE II.

AGATHE, CÉLICOUR.

CÉLICOUR.

Que vois je? quelle est cette lettre,
Qu'avec ce transport vous baïsez?

AGATHE.

Ce n'est rien.

CÉLICOUR,

Ce n'est rien! voulez-vous bien permettre?

AGATHE.

Non, Monsieur.

CÉLICOUR.

Vous me refusez?

AGATHE.

Mais ce n'est rien, vous dis-je.

CÉLICOUR.

Agathe!

AGATHE.

Un badniage,

Qui ne mérite pas la curiosité,

CÉLICOUR.

Agathe!

AGATHE.

Non. en vérité,

Ce n'est qu'un jeu.

CÉLICOUR.

Voyons. Je gage.

Que cette lettre vient du Couvent.

AGATHE.

Du Couvent?

Non.

CÉLICOUR.

Quelque compagne chérie
Qui vous écrit, je le parie.

AGATHE.

Non.

CÉLICOUR.

Non!

AGATHE.

Non. C'est d'un homme. Etes-vous plus savant?

CÉLICOUR.

D'un homme!

AGATHE.

Oui, oui, d'un homme.

CÉLICOUR.

Et vous baisez sa lettre?

AGATHE.

Si vous voulez bien le permettre,

CÉLICOUR.

Quelque parent?

AGATHE.

Non.

CÉLICOUR, *vivement*

Non! je saurai ce que c'est?

AGATHE.

Mais, vous le saurez, s'il me plaît.

CÉLICOUR.

Seulement voyons de quel file.

AGATHE.

Célicour, vous m'avez promis

Que si je vous aimois, vous seriez doux, tranquille,

Modéré, docile, & soumis?

CÉLICOUR.

Vous voyez, je le fais. Mais....

C 2

AGATHE.

Point d'impatience,

Les amans, comme les amis,

Se doivent l'un à l'autre un peu de confiance.

CÉLICOUR.

J'en ai. Mais..

AGATHE.

Croyez-vous, ou non,

Que je vous aime?

CÉLICOUR, *en tremblant*,

Hélas! je le crois.

AGATHE.

Tout de bon?

CÉLICOUR, *de même*.

Oui, tout de bon.

AGATHE.

Croyez de même

Qu'on ne trahit pas ce qu'on aime.

CÉLICOUR, *vivement*.

Non, mais pour ce qu'on aime on n'a point de secret.

AGATHE, *d'un ton imposant*.

Vous vous fâchez!

CÉLICOUR, *timidement*

Moi! non.

AGATHE.

Je veux qu'on soit discret!

Comment! si j'étois votre femme,

Monsieur tous les matins auroit donc l'œil au guet,

Pour demander à voir le plus petit billet

Que l'on écriroit à Madame!

CÉLICOUR.

Ho! non. Ce seroit abuser...

(Vivement.)

Mais cette lettre enfin, je vous la vois baiser,

Et baiser de toute votre ame.

AGATHE.

Vraiment ! si je l'avois déchirée à vos yeux,
 Vous n'en seriez pas curieux,
 Je le crois bien. Le beau mérite !
 La confiance est de me voir.
 La lire, la baiser, sans vous en émouvoir,
 Et sans me demander qui peut l'avoir écrite.

CÉLICOUR.

Cela se peut-il proposer ?
 hà, je m'en raporte à vous-même.

AGATHE.

Oui, Monsieur, voilà comme on aime ;
 Et sur la bonne foi l'on doit se reposer.

D U O.

CÉLICOUR.

*Tout ce qu'il vous plaira ;
 Mais ce refus me blesse.*

AGATHE.

*Tout ce qu'il vous plaira ;
 Mais le soupçon me blesse.*

CÉLICOUR.

*Si c'est une foiblesse,
 L'Amour l'excusera.*

AGATHE.

*Si c'est une foiblesse,
 L'Amour vous guérira.*

CÉLICOUR.

Et si l'on m'aime, on me plaindra.

AGATHE.

Et si l'on m'aime, on me croira.

CÉLICOUR.

*Mais qu'est-ce qu'il en coute,
 D'appaiser son Amant ?*

C 3

AGATHE.

*Jusqu'à l'ombre du doute,
Est un crime en aimant.*

CELICOUR.

*Vous me voyez tremblant;
Et de m'être infidelle
Vous faites le semblant.*

AGATHE.

*Si ce n'est qu'un semblant,
Et si je suis fidelle,
Ne soyez plus tremblant.*

CELICOURT.

Tout ce qu'il vous plaira, &c.

AGATHE.

Tout ce qu'il vous plaira, &c.

CELICOUR.

*He bien je t'en croi.
Sur ta bonne foi,
A tout je m'expose.
Je n'ai plus de doute avec toi.*

AGATHE.

*C'est assez pour moi.
Sur ma bonne foi,
Ton cœur se repose,
Je n'ai plus de secret pour toi.*

Tiens, lis.

CÉLICOUR.

*Nou, je ne veux pas lire.
Tu m'aimes, je le crois; cela doit me suffire,*

AGATHE.

Lis, lis, quelques mots seulement.

CÉLICOUR.

*Si tu le veux absolument,
Il faut bien t'obéir, . Quoi! c'est Cliton!*

AGATHE.

Lui même.

CÉLICOUR.

Que vois je? Il vous dit qu'il vous aime!

AGATHE.

Assurément.

CÉLICOUR.

Et vous baisiez

Cette lettre insolente!

AGATHE, *avec impatience.*

Ho! de grace, lisez.

CÉLICOUR, *lit.*

„Oui, belle Agathe je vous aime,

„Votre image sans cesse, en tous lieux me poursuit,

AGATHE.

Ce n'est rien que cela. Passez à ce qui suit.

CÉLICOUR, *lit.*

„Je ne me connois plus moi-même.

„Tous les jours enivré du plaisir de vous voir,

„Près de vous je respire un feu qui me consume.

„La raison veut l'éteindre, & l'amour le rallume

„Aux foibles rayons de l'espoir.

„Ah! laissez cet espoir à mon âme enflammée.

„Livrez-vous au plaisir d'aimer & d'être aimée.

„Croyez qu'il n'est rien sous les cieux

„Ni de plus doux, ni de plus sage.

„Voyez quels momens précieux

„L'amour attentif nous mène,

„Ah! qu'ils seroient délicieux

„Si nous savions en faire usage!“

AGATHE.

Continuez.

CÉLICOUR.

L'audacieux

Quel égarement! quel délire!

AGATHE.

La fin, surtout, est bonne à lire.

CÉLICOUR, *lit.*

„Doutez-vous que l'himen ne s'inscrive à des nœuds

„Qu'aura formés l'amour? Allez, soyez tranquille.

„A votre mere il m'est facile

„D'inspirer tout ce que je veux.

„Que n'êtes vous aussi docile!

„Rien ne manqueroit à mes vœux.

AGATHE,

Qu'en dites-vous?

CÉLICOUR,

Qu'elle insolence!

Votre mere lira cette lettre.

AGATHE.

Un moment

CÉLICOUR,

Moi! garder avec lui quelque ménagement!

Non, non, rien ne sauroit me forcer au silence.

AGATHE.

Vous êtes un peu vif, (*bas*) Voyons s'il est méchant.

Oui, vous ferez vengé, si vous aimez à l'être,

Des que maman va le connoître.,,

CÉLICOUR,

Il aura son congé, n'est-ce pas?

AGATHE,

Sur le champ.

CÉLICOUR

Sans éclat?

AGATHE.

Sans éclat! peut-être;

Mais tout se fait. Le bruit en fera répandu;

Et les noms de fourbe & de traître

Lui seront prodigués. C'est un homme perdu.

CÉLICOUR.

Qui! perdu, pour une folie!
Cela seroit trop sérieux.

AGATHE.

Vous croyez?

CÉLICOUR.

Ma foi, j'aime mieux
Qu'elle demeure ensevelie.

Après tout, cet homme a des yeux;
Il vous voit tous les jours, tous les jours embellie;
Et sans être un homme odieux,
On peut vous trouver fort jolie.

AGATHE.

Ah! je suis tranquille à présent;
Et comme, je voulois, cette épreuve m'éclaire.

CÉLICOUR.

Serois-je digne de vous plaire,
Digne de vous aimer, si j'étois malfaisant?
(*Il veut déchirer la lettre.*)

AGATHE.

Ne déchirez pas.

CÉLICOUR.

Bon! pourquoi?

AGATHE.

Je veux lui faire

Peu de mal, mais beaucoup de peur.
Ce n'est pas trop, je crois, pour punir un trompeur.

CÉLICOUR.

Ho! non.

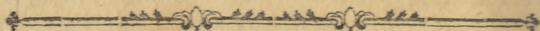
AGATHE.

Vous sererez en colere;
Et Cliton, pour vous appaiser,
N'ayant rien à vous refuser,
Lui-même à nous unir engagera ma mere.

C 5

CÉLICOUR.

A merveille! au moyen de sa lettre.., Oui je vois,
 Belle Agathe, & je sens tous ce que je vous dois
(Il se jette à ses genoux & lui baise la main.)



SCENE III.

CLITON, CÉLICOUR, AGATHE.

AGATHE, *appercevant Cliton.*

V *(Bas.)* *(Haut.)*
 OICI Cliton. Quelle folie!
 Un Capitaine à mes genoux!
 Est ce là votre poste?

CÉLICOUR.

Il me feroit bien doux!

AGATHE.

Si votre Colonel vous voyoit?

CÉLICOUR

De sa vie

Il n'auroit été si jaloux,

AGATHE.

Allons, finissez. Levez-vous.

CÉLICOUR.

Songez que dans peu je vous quitte.

AGATHE,

Ne m'avez-vous pas fait vos adieux? Tout est dit.
 Allez vous-en bien loin, & m'oubliez bien vite,

CLITON, *à part.*

Bon! comme il a l'air interdit!

(à Célécour.)

Ah! je vous y prends, petit traître,
 Petit séducteur! c'est ainsi

Que de la liberté que l'on vous donne ici?...
Je suis ravi de vous connoître.

CÉLICOUR,

Qu'ai-je fait?

CLITON.

Vous croyez peut-être
Que je n'ai pas vû Libertin!

AGATHE.

Oui, grondez-le bien fort; car c'est un vrai lutin.

CLITON.

*Tremblez jeune insensé.
Sa mere va m'entendre;
Et vous serez tancé.
Demain, sans plus attendre,
Partez, partez d'ici.
Agathe le veut ainsi.
Voyez-vous, dans sa rougeur,
Comme la colere éclate?
Appaisez-vous, belle Agathe:
Je serai votre vengeur.
Tremblez jeune insensé.
Sa mere va m'entendre;
Et vous serez tancé.
Demain, sans plus attendre,
Partez, partez d'ici.
Agathe le veut ainsi.*

CÉLICOUR.

Quelle ordonne; il suffit. Mais vous, il vous sied bien
D'employer ici la menace?

Vous voulez me chasser? Et c'est moi qui vous chasse.
(Il lui montre sa lettre.)

Voilà votre congé, bien plus sûr que le mien.

CLITON, à Agathé.
Quel est ce congé?

AGATHE.
Ce n'est rien.
C'est ce biller, ce badinage,
Que vous m'avez écrit.

CLITON.

Il Pa vû!

CÉLICOUR, à part.
Le courage,

Va lui manquer.

CLITON.

O ciel!

AGATHE.
Ne soyez point fâché!
C'est mon cousin: pour lui je n'ai rien de caché.

CLITON.

Je suis trahi! perdu!

CÉLICOUR.

J'aime à voir de quel stile
Un sage écrit à sa pupile.
Libertin! séducteur!

CLITON.

J'avois perdu l'esprit,
Je l'avoue. Ah! rendez, rendez moi cet écrit.

CÉLICOUR.

Non.

CLITON.

De grace.

CÉLICOUR.

Peine inutile.

CLITON.

Agathe!

AGATHE.

Allez, foyez tranquile.

Il ne le montrera qu'a iha mere.

Elle sort

SCENE IV.

CLEICOUR, CLITOM.

CLITON.

AH! serpent!

(a part.)

Que vais-je devenir si cela se répand?

DUO.

CLITON.

*J'ai fait une grande folie.**Je le sens bien.*

CÉLICOUR.

Je le crois bien.

CLITON.

*Hélas! quel malheur est le mien!**Mais quoi, le plus sage s'oublie.*

CÉLICOUR.

*On ne peut pas toute sa vie**Jouer si bien l'homme de bien.*

CLITON.

Souvent le plus sage s'oublie.

CÉLICOUR.

Souvent le plus rusé s'oublie.

CLITON.

*J'ai fait une grande folie.**Hélas! quel malheur est le mien!*

CÉLICOUR.

*On ne peut pas toute sa vie
Fouer si bien l'homme de bien.*

CLITON.

*Mon cœur me le reprochoit bien;
Mais Agathe est si jolie!*

CÉLICOUR.

*Ho! très-jolie!
Oui, j'en convien.*

CLITON.

*N'en dites rien, je vous supplie,
Dans la maison n'en dites rien.*

CÉLICOUR.

*Pour cela non je vous supplie
De trouver bon qu'il n'en soit rien.*

CLITON.

J'ai fait une grande folie, &c.

CÉLICOUR.

*Finissons. Vous avez du crédit sur ma tante;
A garder le secret voulez vous m'engager?*

CLITON.

Si je le vtux!

CÉLICOUR.

*Je puis encor vous ménager.
J'aime Agathe. A mes vœux que sa mere consente;
Et je veux bien tout oublier.*

CLITON.

*Que n'ai-je le crédit dont je vois qu'on me flate!
Mais...*

CÉLICOUR.

*Point de mais. Je n'ai qu'un mot: la main d'Agathe;
Si non, je vais tout publier.*

SCENE V.

CLITON. *seul.**Ab! quelle adresse!**La traîtresse!**Comment prévoir**Un trait si noir?**Ab! mon ivresse,**Ma tendresse,**Mon ivresse**Ne m'a fait voir**Qu'un fol espoir.**C'est par moi, par moi-même**Qu'elle a su me punir.**A mon rival qu'elle aime,**C'est moi qui vas l'unir.**Dans ce péril extrême**Sauvons du moins l'honneur.**Faisons... Quoi? Leur bonheur!**Ab! quelle adresse! Sc.*

SCENE VI.

ORFISE, CLITON.

ORPHISE. *avec émotion.*

Vous êtes là, Cliton, bien calme & bien tranquille;
Et moi, je suis dans la douleur,
Ma fille....

CLITON,

Hé bien?

ORFISE.

Votre pupile....

Vous m'avez prédit mon malheur,
 Elle est amoureuse à son âge,
 De mon étourdi de neveu;
 Et mon frere cet homme sage,
 Me demande, à moi, mon aveu.

A R I E T T E.

Il est bien tems qu'on me consulte
Ab! mon ami, c'est une insulte
Et de douleur j'en ai frémi.
Pour me tromper, tous deux s'entendre!
Trahir une Tante une sœur!
Ab! mon ami quelle noirceur!
Séduire un cœur facile & tendre
Et puis venir me dire à moi,
Ma sœur l'amour nous fait la loi,
Non, non, qu'ils cessent d'y prétendre.
Non, Cliton, ce n'est pas à moi
Qu'un fol amour fera la loi!
Mere imprudente, à quoi m'expose
Ma foiblesse & ma bonne foi,
De mon malheur je suis la cause,
Dans votre sein je le dépose
Fidele ami, secourez-moi.

CLITON.

On fait que vous êtes si bonne!

ORFISE.

Je le suis; mais non pas assez
 Pour former ces nœud infensés.
 N'ayez pas peur que j'abandonne
 Ma fille à ses folles amours;
 Et pour en abrégér le cours,
 Je vais lui déclarer l'époux que je lui donne

CLITON.

Vous avez fait un choix ?

ORFISE.

Oui, le choix d'un époux
 Aimable & vertueux, éclairé, sage & doux,
 D'un caractère honnête & d'un esprit solide,
 Qui sera son ami, son conseil & son guide;
 Et cet homme unique, c'est vous.

CLITON.

Moi, Madame ?

ORFISE.

Oui, vous-même.

CLITON, *à part.*

Ah! maudite imprudence!

ORFISE.

Ma fille est sous ma dépendance,
 Je disposerai de sa main.
 Et quant à mon neveu, nous nous quittons demain.

CLITON, *à part.*

Qu'ai-je fait ?

SCENE VII.

ORFISE, CLITON, ORONTE,
 AGATHE, CELICOUR.

ORFISE.

Oui, demain nous nous quittons mon frere.

ORONTE.

Ma sœur, en vérité je ne fais pas pourquoi.

D.

50 L'AMI DE LA MAISON,

Vous vous êtes mise en colère.
 Nos enfans s'aiment: je n'y voi,
 Ni crime, ni malheur. Ils sont de bonne foi,
 Et tous deux en âge de plaire.
 Vous êtes plus riche que moi,
 Voilà tout.

ORFISE.

Fi, Monsieur! quelle indigne pensée!
 Riche, ou non, votre fils est un jeune étourdi.
 Ma fille une jeune insensée;
 Moi, Monsieur, je suis mere, & je suis offensée;
 Ils ne se verront plus. C'est moi qui vous le dis.

ORONTE.

Voulez-vous que ce soit la raison qui l'emporte
 Ma sœur? prenons quelqu'un qui nous mette d'accord
 Cliton, votre ami, peu m'importe
 C'est à lui que je m'en raporte;
 Et je céderai, si j'ai tort.

ORFISE.

Vous prenez Cliton pour arbitre!

ORONTE.

Oui ma sœur. N'est-ce pas un sage?

ORFISE.

Affurement!

ORONTE.

Hé bien, qu'il nous juge à ce titre,

ORFISE.

Volontiers. Je souscris d'avance au jugement.

ORONTE.

Sans appel?

ORFISE.

Sans appel. La faveur n'est pas grande.

ORONTE.

C'est tout ce que je vous demande.
 Ça, notre juge, allons, prononcez librement.

CLITON. *à part.*

Que dirai je?

CELICOUR. *bas.*

Parlez, ou je parle moi-même.

CLITON.

Vous avez sur Agathe un empire suprême,
 Madame; & vos desirs sont pour elle des loix.

ORFISE *à Orante.*

Hé bien?

CLITON *.

Mais une mere, à ses enfans qu'elle aime,
 De son autorité ne fait sentir le poids,
 Qu'avec une douceur extrême.

ORFISE.

Ne m'avez-vous pas dit cent fois,
 Qu'il seroit imprudent de les unir ensemble?

CLITON.

Oui.... Mais à présent il me semble
 Plus dangereux encor d'exercer tous vos droits.

ORFISE.

Monfieur, point de foiblesse, & point de déférence.
(bas.)

Voulez-vous leur donner sur vous la préférence?

CLITON.

Ah Madame! je sens tout ce que je vous dois.

ORFISE.

Prononcez donc.

* Chaque fois que Cliton paroît pencher du côté de la
 mere, Cêlicour lui montre la Lettre & la peur lui fait
 changer d'avis,

CLITON.

J'hésite, & ce n'est pas sans cause.
 A des regrets, sans doute, un fol amour expose...
 Mais Agathe a choisi; je souscris à son choix.

ORFISE

Mais, Monsieur, c'est à vous que ma fille est promise;
 Et c'est à moi qu'elle est soumise.

ORONTE ET CÉLICOUR.

Lui! lui! l'époux d'Agathe!

CLITON.

Ah Madame! Cessez
 D'affliger ces deux cœurs que l'amour a blessés.

ORFISE.

C'est vous Cliton! c'est vous qui voulez que je livre
 Ma fille à ce jeune homme!

CLITON.

Oui, faisons deux heureux,
 Madame: auprès de vous, sous vos yeux ils vont
 vivre;

Et vous serez sage pour eux.

ORFISE.

Non, cela n'est pas concevable.
 Quel homme!

ORONTE.

Allons ma sœur.

ORFISE.

Je l'avoue, il m'accable.

ORONTE.

Ici les vains détours ne sont plus de saison:
 Il faut céder.

ORFISE.

Je cède.

CÉLICOUR.

Ah Madame!

AGATHE.

Ah ma mere!

ORFISE.

Rendez-lui grace.

ORONTE,

He bien, n'avois-je pas raison

CÉLICOUR, *à part, rendant la lettre à Cliton.*Tenez, l'homme de bien. Je me tais; mais j'espère
Que vous ne ferez plus l'ami de la maison.

QUINQUE.

ORFISE.

Le voilà, le vrai modèle
De la candeur & du zèle;
Le vrai sage, le voilà.
Je veux que de ce trait-là
Soit fait un récit fidèle.
Dans mille ans on le lira;
En le lisant chacun dira:
Le voilà, le vrai modèle
Des amis de ce tems-là.

ORONTE, AGATHE, CÉLICOUR *en ironie.*

Le voilà, le vrai modèle
De la candeur, &c.

CLITON, *à part.*

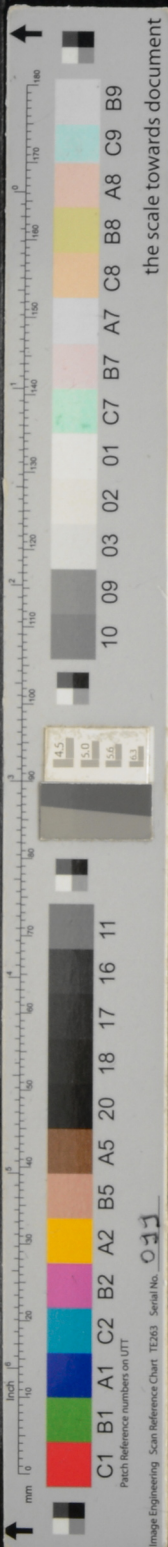
Le voilà, le vrai modèle
De la malice femelle;
Et sa dupe, la voilà.
Comptez, après ce trait-la,
Sur la candeur d'une belle.

*En me voyant on dira:
Tu croyois de jouer d'elle,
Pauvre sot! qu'a-tu fait là?*

F I N.

Les personnes, qui désireront se procurer les Ariettes détachées de tout les Operas bouffons, pourront s'adresser au Sieur le Moine, Maître de Musique de la Comédie françoise.





D I E.

51

T E.

demande.

prononcez librement.

à part.

U R. *bas.*

si-même.

ON.

empire suprême,

nt pour elle des loix.

Orante.

ON *.

nfans qu'elle aime,

ntir le poids,

extrême.

SE.

it cent fois,

les unir ensemble?

ON.

me semble

xercer tous vos droits.

ISE.

lle, & point de déférence.

sur vous la préférence?

TON.

t ce que je vous dois.

ISE,

paroit pencher du côté de la
Lettre & la peur lui fait